

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 5 (1948)

Heft: 9

Artikel: L'éducation physique au Canada

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATION PHYSIQUE AU CANADA

Pendant de longues années le Canada a dépendu des Etats-Unis d'Amérique dans divers domaines, dans celui de l'éducation physique entre autres. On est cependant arrivé à comprendre la nécessité de mener campagne en faveur des besoins particuliers. Les hommes qui président aux destinées du pays sont désormais conscients que pour faire une politique économique et saine il faut une nation saine et physiquement forte.

Le Canada est divisé en provinces ; comme les conditions géographiques et climatiques sont très variées d'une province à l'autre, il y a des différences sensibles dans toute l'activité corporelle ; en général, cependant, ce sont des instructions uniformes qui régissent l'éducation physique dans toutes les écoles du pays. Dans quelques écoles on trouve des classes mixtes (garçons et filles) ; mais, après les premières années scolaires, garçons et filles seront séparés. Ce sont des femmes qui donnent cet enseignement de la gymnastique. Sur les places de jeux on organise très souvent des rencontres d'équipes, par ex. pour le baseball, le ballon à la corbeille, les plus répandus au Canada. Les danses populaires occupent une grande place dans l'éducation physique. Alors que dans les écoles secondaires, le baseball et le ballon à la corbeille ont la vogue, les danses populaires sont davantage l'apanage des écoles moyennes et des universités.

Il existe actuellement peu d'écoles citadines qui possèdent des places de jeux, encore que de gros efforts soient faits pour les en doter ; c'est pourquoi le baseball est simplement pratiqué dans les cours des collèges.

Quand l'hiver est venu, avec toutes ses possibilités, les universités mettent leurs équipes de hockey sur glace et de skieurs en lice, et de nombreux concours sont organisés.

Dans les villes et les villages des patinoires sont préparées ; elles seront entretenues jusqu'au printemps à l'époque de la fonte. Et chaque jour, le soir même sous la lumière artificielle, de joyeuses équipes de hockey prennent leurs ébats, fières des insignes de leurs groupements. Des bandes nombreuses de jeunes gens se transportent par chemin de fer dans les montagnes où elles s'adonneront au sport du ski ; même sur les collines couvertes de neige on trouve partout des écoliers qui se préparent aux prochaines compétitions scolaires.

Le Canada possède deux académies supérieures, celles de Toronto et de Montréal. Jusqu'en 1946 les cours duraient 3 ans, mais ils sont désormais prolongés jusqu'à 4 ans. La fréquentation de ces établissements exige un certificat d'études universitaires.

Le programme comprend des cours de gymnastique théorique et pratique de la gymnastique, des jeux et des danses, ainsi que des cours

académiques de psychologie, d'hygiène, d'histoire de la danse et d'éthique populaire.

L'hiver étant généralement très long au Canada, il est impossible de pratiquer les jeux en plein air durant toute l'année ; c'est pourquoi on leur consacre 3 semaines en septembre, à l'ouverture de l'année académique. On y pratique principalement l'athlétisme, le baseball, le football et le hockey, bien que ces deux derniers, le soient assez rarement.

Pendant l'hiver on apprend l'art du ski, du patinage, on pratique les jeux du ballon à la corbeille et on nage. Chaque année toute l'Ecole « MC. Gill » consacre une semaine, après les fêtes de Noël, à l'éducation physique en montagne. Elle se rend dans le Nord, au Laurentianberg, où les écoliers reçoivent une instruction approfondie de la part de maîtres compétents : le ski, le camping, l'art de faire « la popote » en hiver sont enseignés. Pour un certain nombre d'étudiants c'est là la plus belle période de leurs études. L'odeur du fartage des skis, du chocolat chaud, la joyeuse ambiance des chansons sont un signe certain que l'Ecole « MC. Gill » est récompensée de l'honneur qu'elle fait à ses élèves.

Pendant les cours les étudiants doivent également travailler pratiquement. Ils le feront dans les centres industriels. A l'époque des vacances d'été — durant les mois très chauds de juin à septembre — ils sont tenus de prendre part à une sérieuse activité physique. Ceux qui restent en ville seront astreints à des engagements sur les places de jeux, où les enfants pauvres qui ne peuvent se rendre en vacances dans la montagne, recevront l'instruction aux jeux et à des distractions diverses. D'autres s'en iront dans la montagne en qualité de guides ou de conseillers techniques pour les camps de vacances installés là-haut.

Comme ces camps sont une spécialité du Canada, disons-en quelques mots: Il y a des camps privés où les familles aisées envoient leurs enfants durant un ou deux mois du chaud été ; à côté de ceux-ci d'autres destinés à ceux qui sont moins favorisés, d'autres enfin pour les éclaireurs.

Les camps sont presque toujours situés au bord d'un des nombreux lacs de la région, bordés de forêts immenses. Les « campeurs » vivent sous la tente ou dans des maisons de bois. Sous la direction de conseillers techniques, de guides ou d'instituteurs, qui sont presque toujours des étudiants des universités, les enfants sont initiés à la natation, ainsi qu'au canotage, à la navigation à voile, à des travaux manuels, au « camping », à l'équitation et à l'art de vivre au sein d'une collectivité.

Ce coup d'oeil rapide dans la vie canadienne nous permet d'apprécier combien on a développé la vie en commun et les jeux d'équipe du-

rant ces journées placées sous le signe d'une activité collective supérieure. On se rend compte également du rôle important que jouent le sport et l'éducation physique dans le développement de l'esprit de communauté. Pourquoi cet exemple ne servirait-il pas de pierre fondamentale à l'établissement d'une meilleure collaboration sociale dans le monde ?

Traduit librement d'après
« Journal of physical Education »
No. 116, 1947. Réd.

Echos de Macolin

Après six années de repos, Georges Paillot, champion de France de marche, unijambiste, fait visite à l'École fédérale de gymnastique et de sport de Macolin.

Nous ne fûmes pas peu surpris d'apprendre, hier, la venue d'un hôte si peu ordinaire. Car, si Macolin a déjà vu accourir quinze à vingt mille athlètes de tous âges et de toutes conditions, c'est bien la première fois que ses pistes encore toutes fraîches reçoivent la visite d'un athlète aussi singulier. Car, n'en doutez pas, Georges Paillot est un athlète. Amputé de la jambe droite à la suite d'un accident subi à l'âge de six ans, il n'abdiqua pas devant le sort malheureux et résolu de s'adonner à la pratique d'un sport qui n'est certes pas à la portée de tout le monde : la marche unijambiste. Il a parcouru depuis lors la France, sa patrie, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg, la Hollande et, bien entendu, la Suisse, à laquelle il voue une affection toute particulière, couvrant ainsi plus de 25.000 kilomètres. Nos lecteurs se souviendront peut-être de l'étonnante performance qu'il réalisa en se classant fort honorablement dans la difficile et pénible épreuve de 504 kilomètres Paris-Strasbourg. Notre grand marcheur national, Jean Linder, a toujours eu une profonde admiration pour Georges Paillot qui fit, sous son contrôle, les 10 kilomètres en 1 h. 44'.

Il suffit de parcourir son volumineux livre d'or pour se rendre compte de l'étonnante popularité dont jouit ce sympathique globe-trotter qui, à 44 ans bien sonnés, se propose d'entreprendre le tour du monde. Et c'est ainsi que se manifestent l'énergie, la persévérance et l'excellent moral qui ont permis à Georges Paillot de prouver qu'avec une volonté bien trempée, on est capable de surmonter toutes les difficultés, même avec une seule jambe.

Nous avons vu marcher notre alerte visiteur sur la piste d'entraînement de notre école de sport, à Macolin, alors qu'il tentait d'améliorer son propre record du kilomètre. Quelle énergie, quelle vitalité dans cette marche au rythme saccadé ! Avec quel respect et quelle admiration aussi nous avons suivi la course de ce corps estropié tendu dans un magnifique effort en vue d'améliorer encore ses performances, pourtant déjà fort impressionnantes. Jugez-en plutôt. A Périgueux, il parcourt le kilomètre en 7'2"; à Fribourg, il réussit à effectuer les 5 kilomètres en 42'.

Tout comme Froideveaux, le célèbre cul-de-jatte, ou l'unijambiste Vial, son compatriote, qui vient de gagner la traversée du port de Barcelone à la nage Georges Paillot en impose par la sérénité de son moral et la noblesse de son caractère. Nous avons beaucoup à apprendre de ceux que la nature a maltraités ou déshérités.

Paillot se rendra dimanche prochain à Bâle, où il fera une démonstration sur le terrain de sport de cette ville avant le match de football Nordstern-Saint-Gall. Il fera ensuite une tournée en Suisse et s'arrêtera notamment à Zurich, où il tient à saluer son vieil ami Jean Linder. Nous invitons le public à lui réserver un accueil chaleureux.

Bon courage et bonne chance, Georges Paillot...
F. PELLAUD.

ÉCHOS ROMANDS

FRIBOURG

Le bureau cantonal de l'instruction préparatoire a récemment tenu séance à l'Hôtel de la Fleur de Lys, à Estavayer-le-Lac. Son président, M. Hans Kaltenrieder, chef de service de la Direction militaire, a ouvert la réunion en souhaitant une cordiale bienvenue aux participants, en particulier à M. le député Georges Macheret, inspecteur fédéral I.P. pour notre canton, et à M. Alphonse Hayoz, de Chevrières, nouveau chef de district pour la Singine; il transmet ensuite le salut et les remerciements de M. le conseiller d'État Corboz, directeur militaire.

La course d'orientation est fixée au dimanche 17 octobre; ce sera la quatrième organisée par le Bureau cantonal. Le succès de cette manifestation ayant été croissant — 64 patrouilles ont pris le départ en 1947 —, les organisateurs comptent, cette année, sur une participation encore plus forte des groupes I.P. et des diverses sociétés sportives et militaires que cette compétition ne saurait manquer d'intéresser. De nombreuses équipes des cantons voisins sont déjà annoncées.

Si la course d'orientation peut être considérée comme un dessert couronnant agréablement une année d'activité, il n'en reste pas moins que les cours de base constituent le plat de résistance dans l'organisation de l'I.P. Aussi, est-il naturel que le bureau leur voue une attention toute particulière, et chacun fut heureux d'entendre M. Kaltenrieder donner sur l'activité de 1948 un premier aperçu qui permet de conclure que l'I.P. se maintient, dans notre canton, à un niveau réjouissant. En effet, 2.618 jeunes gens ont subi jusqu'à ce jour les examens I.P., dont 1.797 ont réussi les épreuves; parmi ces derniers, 746 ont satisfait aux exigences pour l'obtention de l'insigne; il n'y a eu, cependant, que 341 distinctions délivrées. 405 jeunes gens n'ayant pas rempli la deuxième condition, la plus facile, soit la marche de 25 kilomètres ou une autre épreuve facultative. Quel dommage ! Il est encore temps, mais qu'on se hâte.

Ces chiffres sont d'ailleurs susceptibles d'être améliorés, car des examens auront encore lieu dans le courant de l'automne.

Il fut encore question des cours d'hiver. Des camps de ski seront à nouveau organisés, puisque, aussi bien, les participants en reviennent enchantés; un premier cours aura lieu, comme l'année dernière, au Lac-Noir, du 26 au 31 décembre. Des détails seront communiqués en temps utile au sujet de ce camp. Il est également prévu un cours de répétition de deux jours pour les moniteurs de ski I.P.

A l'issue de cette fructueuse séance, M. le député Macheret remercia en termes chaleureux le président du bureau cantonal et ses collaborateurs immédiats, MM. Steinauer et Kolly, pour l'excellent travail accompli et le dévouement inlassable dont ils font preuve dans ce domaine si important touchant